

quittar. Dans le syndicat de l'élection des conseillers de ville, en 1356, on trouve avec ces formes celles en *eier* : *aplaideyer* (plaider) qui dans notre patois moderne serait *aplaidoÿî* ; et celles en *ier* : *empirier* qui serait *empirî*, etc.

\*  
\* \*

J'entendais dire l'autre jour que notre savant et infatigable archiviste, M. Guigue, avait récemment découvert les pièces d'un curieux procès au moyen âge. Il s'agissait de savoir si Lyon était de langue d'oc ou d'oïl. Des témoins furent appelés, dont le plus grand nombre opina que nous étions de langue d'oc<sup>2</sup>.

Nous avons bien, en effet, le caractère distinctif des dialectes d'oc, qui est *a* tonique libre demeuré *a* : *cantare*, *chantar*, *amare*, *amar*, tandis qu'il est devenu *e* en langue d'oïl : *aimer*, *chanter*. Mais les témoins auraient aussi bien pu dire que Lyon était de langue d'oïl. En effet, nous avons vu qu'à côté de la forme en *ar*, Lyon avait la forme en *ier* : *mangier*, *ensennier*, comme en français, tandis que la langue d'oc avait *manjar*, *enseignar*. Ce que l'on peut exprimer par ces deux beaux vers à la façon de Lancelot :

Car je suis d'oc, voyez mes *a* !  
Mais je suis d'oïl, mes *ier* sont là !

J'ai raconté, ne sais plus où, que dans les quarante ans, il y avait à Lyon un ténor, de son nom Jouard. A la première représentation de *Sémiramis*, un grand gognant lui cria d'une stalle : « Il ne s'agit pas seulement de *Jouard*, il faut encore *chantar* ! » Ce gaudisseur se doutait-il seulement qu'il parlait le pur lyonnais du treizième siècle ?

\*  
\* \*

Nos verbes patois en *î* sont-ils une métempsychose de la forme en *ier*, usitée au treizième siècle dans Marguerite et les documents de la même époque ? Ou bien y avait-il, à côté du langage de la ville, soumis aux influences d'oïl, un langage rustique dis-

<sup>2</sup> Je lis à l'instant dans la *Revue Lyonnaise* un très intéressant document sur le *Prieuré d'Alia*, publié par M. Georges Guigue, où ce procès (1331) se trouve relaté.